

**BENJAMIN FONDANE**

L'EXODE

Préface en prose

– alors, eh bien, sachez que j'avais un visage comme vous. Une bouche qui priaït, comme vous....

Certes, tout comme vous j'étais cruel, j'avais soif de tendresse, de puissance, d'or, de plaisir et de douleur.

Tout comme vous j'étais méchant et angoissé solide dans la paix, ivre dans la victoire, et titubant, hagard, à l'heure de l'échec!

Oui, j'ai été un homme comme les autres hommes, nourri de pain, de rêve, de désespoir. Eh oui, j'ai aimé, j'ai pleuré, j'ai haï, j'ai souffert, j'ai acheté des fleurs et je n'ai pas toujours payé mon terme.

...

Et pourtant, non!

je n'étais pas un homme comme vous.

Vous n'êtes pas nés sur les routes, personne n'a jeté à l'égout vos petits comme des chats encor sans yeux, vous n'avez pas erré de cité en cité traqués par les polices, vous n'avez pas connu les désastres à l'aube, les wagons de bestiaux et le sanglot amer de l'humiliation, accusés d'un délit que vous n'avez pas fait...

souvenez-vous seulement que j'étais innocent et que, tout comme vous, mortels de ce jour-là, j'avais eu, moi aussi, un visage marqué par la colère, par la pitié et la joie,

un visage d'homme, tout simplement.

**BENJAMIN FONDANE**

L'EXODE

Vorwort in Prosa

– nun denn, ihr sollt wissen, ich hatte ein Gesicht wie ihr. Einen Mund mit dem selben Gebet wie ihr...

Gewiss, ich war genau so grausam wie ihr, ich dürstete nach Zärtlichkeit, nach Macht, nach Gold, nach Genuss und nach Schmerz. So wie ihr war ich ein mieser verängstigter Mensch, gefestigt im Frieden, enthemmt im Sieg, entgeistert und wankend zur Stunde des Scheiterns!

Ja, ich war ein Mensch wie alle andern, mit Brot, mit Traum, mit Verzweiflung gesättigt.

O ja, ich habe geliebt, habe geweint, habe gehasst, habe gelitten, ich habe Blumen gekauft und nicht immer die Miete bezahlt.

...

Und dennoch, nein!

Ich war kein Mensch wie ihr.

Ihr seid ja nicht unterwegs geboren, niemand hat eure Jungen wie blindäugige Katzen im Abwasser entsorgt, ihr seid nicht von Stadt zu Stadt geirrt, gejagt von Polizisten, ihr habt den Unstern in der Morgenfrühe nicht gekannt, die Waggons für die Tiertransporte, noch den bitteren Seufzer der Erniedrigung, angeklagt eines nicht begangenen Verbrechens...

dann denkt bloss daran, dass ich unschuldig war und dass ich, genau wie ihr, die Sterblichen jenes Tags, ein Gesicht trug, das gezeichnet war von Zorn, von Mitleid und Frohsinn,

ganz einfach ein Menschengesicht!